

LA DENOMINATION DES COULEURS ET L'EXPRESSION DE LEURS NUANCES DANS LES PARLERS JOOLɛ¹

SAMBOU Pierre
Maître-Assistant
Enseignant-Chercheur
Université Cheikh Anta Diop, Dakar (Sénégal)
Département de Linguistique et Sciences du Langage
pierre.sambou@ucad.edu.sn

BODIAN Lamine
Docteur ès-lettres
Université Cheikh Anta Diop, Dakar (Sénégal)
Département de Linguistique et Sciences du Langage
laminebodian@ymail.com

ASSINE Pascal
Doctorant
Université Cheikh Anta Diop, Dakar (Sénégal)
Département de Linguistique et Sciences du Langage
assine.p165@hahoo.fr

Résumé

La catégorisation des couleurs constitue un champ d'investigation de prédilection pour les chercheurs qui s'intéressent au rapport entre la culture et la cognition. Elle demeure, à notre connaissance, un domaine de recherche inexploré dans les parlers joolɛ. Le souci de combler un tel gap motive notre démarche, consistant à recueillir des données sur vingt-trois parlers, représentatifs des sous-groupes joolɛ de la classification typologique de Sambou (2014). Ce travail s'appuie sur la Théorie des Termes Basiques (TTB), préconisée par Berlin et Kay (1969). Il révèle que ces parlers admettent sept termes par lesquels ils désignent les couleurs et les concepts culturels.

Mots-clés: Joolɛ, Parler, Couleur, Dénomination, Idéophone

Abstract

Color categorization remains a field of investigation of choice for researchers interested in the relationship between culture and cognition. It remains to our knowledge a field of investigation that has not been explored so far in the Joolɛ speech varieties. The desire to fill such a gap in their documentation motivates our approach, which consisted in collecting data on twenty-three varieties, which are representative of all the Joolɛ subgroups of Sambou (2014) typological classification. This work is based on the theory of basic terms (TTB), advocated by Berlin and Kay (1969). It reveals that these speech varieties admit seven terms by which they designate colors and cultural concepts.

Key words: Joolɛ, Language, Color, Denomination, Ideophone

¹ Qu'il nous soit permis de remercier tous nos informateurs (plus d'une quarantaine) sans la disponibilité et la générosité desquels cette recherche n'aurait pas pu être envisagée.

Introduction

Le terme 'joolɛ' désigne à la fois un groupe ethnique (établi dans une aire géographique qui englobe le sud du Sénégal, la Gambie et la Guinée-Bissau²) et un ensemble linguistique constitué de langues et de dialectes³. Certains parlers joolɛ ont fait l'objet de description et il existe une dizaine de monographies dont la plupart mentionnent à peine la dénomination des couleurs, encore moins l'expression de leurs nuances. L'une des particularités morphosyntaxiques des langues africaines est le fait qu'elles admettent une catégorie de constituants désignée dans la littérature comme des idéophones. La plupart des monographies produites sur ces parlers abordent largement ces constituants d'énoncés. Toutefois, la question de l'intervention des idéophones dans l'expression des couleurs et de leurs nuances demeure, à notre connaissance, non encore explorée dans ces parlers.

Ce travail se veut une contribution à la recherche sur l'expression des couleurs et leurs nuances. Notre recherche est menée sur un matériau⁴ provenant de vingt-trois (23) parlers joolɛ assez représentatifs des différents sous-groupes de la classification de (P. Sambou, 2014, p. 23). Cette recherche fournit des données pouvant servir à des recherches typologiques. Elle propose par ailleurs des critères permettant de déterminer le nombre de couleurs basiques dans les langues, qui, à l'image des parlers joolɛ, admettent que des idéophones interviennent massivement dans l'expression des couleurs.

Cette étude s'articule en cinq sections. La première section présente le cadre théorique et conceptuel qui sous-tend cette recherche. La seconde section discute de la dénomination des couleurs, en mettant en relief les propriétés formelles des constituants servant à la désignation des couleurs. Nous décrivons dans la section 3 les différentes stratégies auxquelles les parlers joolɛ recourent dans l'expression des nuances de couleurs. La section 4 met en relief les concepts culturels auxquels ces parlers réfèrent pour désigner certaines couleurs. La dernière traite de la catégorisation des couleurs dans les parlers joolɛ.

1. Cadre théorique et conceptuel

1.1. Cadre théorique

L'interaction entre *culture* et *cognition* dans la catégorisation des couleurs est un débat qui est plein de controverses. Ce débat oppose traditionnellement les perspectives dites 'relativistes' et 'universalistes' respectivement représentées par la théorie de Sapir-Whorf⁵ et la Théorie des Termes Basiques (TTB). La perspective 'relativiste' soutient que la catégorisation des couleurs a été déterminée arbitrairement par la langue et la culture. Pour les défenseurs de la théorie 'universaliste', il existe un nombre déterminé de catégories basiques de couleurs (11) communes à toutes les langues, et que ces catégories émergent dans le lexique suivant une séquence évolutionnaire : *blanc, noir, rouge, jaune, vert, bleu, marron, rose, orange, gris, violet*. Autrement dit, la langue peut posséder au maximum onze noms de couleurs basiques.

Cette recherche s'appuie largement sur la Théorie des Termes Basiques (TTB) selon laquelle ce sont plutôt les mécanismes perceptifs et cognitifs qui déterminent la catégorisation et la sémantique des couleurs. Les recherches sur les couleurs s'appuyant sur la TTB citent généralement l'ouvrage intitulé *Basic color terms : their universality and evolution*, de (B. Berlin et P. Kay, 1969), deux anthropologues et linguistes américains. L'une des contributions majeures de cet ouvrage est d'avoir dégagé la liste des onze (11) couleurs basiques (*basic color terms*) communes à toutes les langues. La catégorisation de ces couleurs basiques obéit à quatre critères :

² Cette aire géographique correspond à l'empire du *Gabu* (où les Joolɛ ont cohabité avec d'autres ethnies dont les principales sont les Peuls et les Mandingues), qui s'est disloqué peu avant l'arrivée des colons (cf D. Creissels et P. Sambou, 2013, p. 8).

³ En l'absence d'une documentation scientifique établissant la frontière entre langue et dialecte sur les langues joolɛ, nous emploierons plutôt le terme 'parler' dans cet article.

⁴ Notre corpus est constitué de deux types de documents : des étoffes des différentes couleurs et d'un corpus en français. Les informateurs (au moins au nombre de deux par parler) désignent les couleurs des différentes étoffes qui leur sont présentées, ensuite ils nous aident à traduire les énoncés du corpus. Ces énoncés ont servi d'illustration dans ce travail.

⁵ En linguistique, l'hypothèse Sapir-Whorf (HSW) est une dénomination, faisant référence aux problèmes liés à la relativité linguistique (c'est-à-dire la variabilité [ou non] des représentations et des catégorisations du monde dans les langues).

- Premièrement, la couleur à laquelle le mot fait référence ne peut pas être contenue dans une autre couleur. Par exemple *pourpre* est contenu dans le mot *rouge* donc il n'est pas un nom de couleur basique.
- Deuxièmement, la forme du nom élémentaire est simple ; il ne peut pas se composer de plus d'un seul morphème. *Rouge brique* ou *sang de bœuf* ne sont pas des noms élémentaires, ainsi que *rougeâtre* (à cause du suffixe *-âtre*).
- Troisièmement, le nom de couleur élémentaire doit avoir une vaste étendue sémantique. Par exemple le nom *blond*, ne se référant qu'à la couleur des cheveux, est trop restreint pour pouvoir appartenir aux noms élémentaires.
- Quatrièmement, ils sont fréquemment utilisés, communs et connus de tous'. (B. Berlin et P. Kay, 1969). La deuxième contribution majeure de l'ouvrage de (B. Berlin et P. Kay, 1969) demeure la hiérarchie des langues selon le nombre de noms de couleurs basiques qu'elles possèdent. Quand une langue n'a que deux noms de couleurs basiques, c'est le *noir* et le *blanc*. Lorsqu'une langue a trois noms de couleurs basiques, il s'agit de : *noir*, *blanc*, *rouge*. Quand elle en a quatre, le nom de couleur est soit le *jaune*, soit le *vert*. Le cinquième nom est le *jaune* ou le *vert*, en fonction de ce qui précède. Le sixième et le septième sont respectivement le *bleu* et le *brun*. Les quatre derniers noms de couleurs sont choisis sans ordre établi parmi le *gris*, le *rose*, l'*orange* et le *violet*'.

Figure 1 : Distribution universelle des termes de couleurs, selon (B. Berlin et P. Kay, 1969).

Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4	Niveau 5	Niveau 6
blanc	rouge	jaune	bleu	brun	Gris
noir		vert			rose (mauve)
					Orange
					violet (pourpre)

Il faut toutefois préciser que le recours à la TTB ne signifie pas que nous réfutons totalement la 'théorie relativiste' de Sapir-Whorf, parce qu'estimant que notre perception des couleurs, est dans une certaine mesure conditionnée par la culture. Les différentes recherches portant sur les couleurs s'inscrivent généralement dans un cadre élargi qui englobe l'ethnologie, l'ethnographie, l'anthropologie, la linguistique, la psychologie et la neurophysiologie. Nous abordons l'étude des couleurs dans les parlers joolé sous l'angle de la linguistique.

1.2. Cadre conceptuel

La question banale qui nous est venue à l'esprit en entreprenant cette recherche est : *comment traduit-on le mot 'couleur' dans les différents parlers joolé ?* La plupart de nos informateurs sont restés perplexes quand nous leur avons posé cette question. Le terme que la majorité d'entre eux ont pu donner après une longue réflexion est *kuleer* « couleur », qui est emprunté au français. L'un d'eux, travaillant dans les programmes d'alphabétisation⁶ fournit le terme *bunokoor*, qu'il a tiré des manuels didactiques utilisés dans les classes d'alphabétisation. Ce terme nous paraît peu satisfaisant parce qu'il traduit plutôt l'idée de *nature*, d'*apparence*. Synchroniquement, on pourrait donc postuler que les parlers n'ont pas de terme spécial, équivalant à celui des langues indo-européennes telles que *couleur* en français et *color* en anglais.

L'étude de la dénomination des couleurs nécessite le recours à une terminologie. Il convient dans cette section de préciser la terminologie utilisée dans cette recherche:

- Le terme '**sémantiquement transparent**' s'emploie couramment dans la littérature pour désigner des couleurs telles que le *rose* (en français), qui réfère à la couleur d'une variété de fleur. Le terme '**sémantiquement non transparent**' réfère à des couleurs telles que le *rouge* et le *jaune* (en français) dont le signifié ne désigne pas de concept de façon explicite. Les parlers joolé ici décrits présentent une situation distincte qui requiert une terminologie appropriée. Certaines couleurs désignées par un terme

⁶ Plusieurs programmes d'alphabétisations sont déroulés au Sénégal dans six langues.

sémantiquement transparent dans certains parlers, le sont par un terme sémantiquement non transparent dans d'autres (cf. section 2.3). La 'transparence' ne relève donc pas de la **couleur** elle-même mais plutôt du **terme** qui sert à la désigner. Par conséquent, nous parlerons, dans ce travail, de '**terme**' et non de '**couleur**' sémantiquement transparent'.

-Le terme '**couleur spécialisée**' s'utilise dans la littérature pour désigner des couleurs telles que le *rouge* en français qui s'emploie pour désigner cette couleur. Nous parlerons plutôt de '**terme spécialisé**' pour la même raison que celle évoquée précédemment. Autrement dit, la même couleur est désignée dans certains parlers par un terme servant exclusivement à la désignation des couleurs, et dans d'autres parlers par un terme référentiel ou par un idéophone.

2. Dénomination des couleurs dans les parlers joolɛ

2.1. Remarques introductives

Le nombre de termes désignant les couleurs est relativement le même dans les parlers joolɛ. Il faut cependant souligner que ce travail ne vise pas à faire une catégorisation systématique et exhaustive de toutes les nuances de couleurs. Il faut noter que certaines couleurs qui sont distinctes en français se confondent dans certains parlers joolɛ. C'est le cas par exemple des couleurs *rouge*, *orange* et *marron foncé*, *jaune* et *beige foncé*, *bleu* et *vert*⁷. Les couleurs apparaissent comme un continuum dont la délimitation semble conditionnée par la culture. H. A. Gleason⁸ (1965, p. 4-5) disait à ce propos :

Consider a rainbow or a spectrum from a prism. There is a continuous gradation of color from one end to the other. That is, at any point there is only a small difference in the colors immediately adjacent on either side. Yet an American describing it will list the colors as red, orange, yellow, green, blue, purple, or something of the kind. The continuous gradation of color which exists in nature is represented in language by a series of discrete categories...

Cinq procédés servent à dénommer les couleurs dans les parlers joolɛ. Le recours à un terme spécialisé est l'une des stratégies les plus courantes dans ces parlers. En plus de cette stratégie, les parlers joolɛ recourent à des termes référentiels, des qualificatifs, des constructions comparatives, un emprunt et à des idéophones.

2.2. La dénomination des couleurs par un terme spécialisé

Les termes spécialisés sont des participes fonctionnellement analysables comme des qualificatifs qui servent exclusivement à désigner certaines couleurs. Ce sont des termes dont le signifié ne réfère pas à un concept de l'espace perceptif des communautés linguistiques joolɛ. Dans tous les parlers joolɛ (sur lesquels nous avons recueilli des données), les couleurs : *rouge*, *blanc* et *noir* sont désignées par des termes spécialisés. Le nombre de termes spécialisés dans la désignation des couleurs varie d'un parler joolɛ à l'autre, en raison du fait que certaines couleurs sont tantôt désignées par un terme spécialisé, tantôt par une stratégie distincte, selon le parler. Morphologiquement, ces termes sont construits à partir d'un lexème verbo-nominal qui est constitué d'un préfixe⁹ de classe nominale, d'un morphème marqueur de participe, d'un radical qualifiant la couleur et éventuellement d'un morphème actualisant¹⁰. Ce dernier est facultativement suffixé au radical verbo-nominal. Syntaxiquement, le déterminant nominal que constitue le terme spécialisé est toujours postposé au constituant nominal dont la couleur est qualifiée.

⁷ Ces parlers admettent par ailleurs des stratégies d'expression des nuances de couleurs qui seront étudiées en 4. Les couleurs apparaissent comme un continuum dont la délimitation varie d'une culture à l'autre.

⁸ Cité par (M. Diané, 2012, p. 22).

⁹ Le préfixe de classe est la copie de celui du nom tête de l'énoncé.

¹⁰ La nature de ce type de qualificatifs est diversement appréciée dans les travaux portant sur les parlers joolɛ. Certains auteurs les analysent comme des adjectifs, d'autres les interprètent comme des participes. Nous les analysons comme des participes. Ils présentent à la fois des propriétés verbales et adjectivales.

Dans ce travail, les illustrations comportent dans l'ordre un énoncé en joolɛ, une glose et une traduction en français.

-joolɛ fooŋi (B. Hopkins, 1995, p. 59)

- (1) e-be y-a-layɛn-ɛ.
 CLe-vache CLe-PART-ê.noire-ACT
 'une vache noire'

-joolɛ bayɔt kuɟɛɟɛ (données personnelles des auteurs)

- (2) ka-laa k-a-zuzũ.
 CLka-chemise CLka-PART-ê.rouge
 'une chemise rouge'

-joolɛ esuuleɛlu? (P. M. Sambou, 1979, p. 123)

- (3) kɛ-jupo k-ɛ-junk-e.
 CLka-chemise CLka-PART-ê.rouge-ACT
 'une chemise rouge'

-joolɛ kusaanɔwaay (données personnelles des auteurs)

- (4) ɛ-bɛ y-a-lɛɛn-ɛ.
 CLe-vache CLe-PART-ê.noire-ACT
 'une vache noire'

-joolɛ yɔɔtu (données personnelles des auteurs)

- (5) ɛ-bɛ y-a-sɛm-ɛ.
 CLe-vache CLe-PART-ê.noire-ACT
 'une vache noire'

-joolɛ banjal (A. C. Bassène 2007, p. 43)

- (6) gɛ-juo g-ɛ-tuen-e.
 CLga-chemise CLga-PART-ê.blanc-ACT
 'une chemise blanche'

En plus du *rouge*, du *blanc* et du *noir*, d'autres couleurs, notamment le *gris* et le *vert* sont également désignées par des termes spécialisés dans certains parlers joolɛ.

-joolɛ ɛmay (données personnelles des auteurs)

- (7) kɛ-jufo ku-gɪɪɪɪɪ.
 CLka-chemise CLka-verte
 'Une chemise verte'

-joolɛ banjal (données personnelles des auteurs)

- (8) fi-jɪɪɪɪ fi-ññɛk.
 CLfi-taureau CLfi-ê.gris
 'Un taureau gris'

-joolɛ bayɔt kuɟɛɟɛ (données personnelles des auteurs)

- (9) ka-laa k-ɛ-ɸerɛr-e.
 CLka-chemise CLka-PART-ê.gris-ACT
 'Une chemise grise'

La caractéristique commune aux joolɛ karɔn et joolɛ kañɔbɔŋ, et qui les distingue des autres parlers joolɛ, est le fait qu'ils désignent, par la même étiquette, les couleurs *verte* et *bleue*.

-joolɛ karɔn (données personnelles des auteurs)

- (10) hi-sool hɪ-ɛ-fʊɪ-ɛ.
 CLhi-vache CLhi-PART-ê.bleu/vert-ACT
 ‘Une chemise bleue/verte’

-joolɛ kañɔbɔŋ (*données personnelles des auteurs*)

- (11) kɛ-jupo k-ɛ-buloor-e.
 CLka-chemise CLka-PART-ê.bleu/vert-ACT
 ‘Une chemise bleue/verte’

La confusion des couleurs, catégorisées comme basiques dans la hiérarchie de (B. Berlin et P. Kay, 1969) n'est pas spécifique au *vert* et au *bleu* dans les parlers joolɛ. Les données de notre corpus révèlent que le *marron* et l'*orange* s'appréhendent comme des variétés de la couleur *rouge* dans la plupart des parlers joolɛ. La confusion de couleurs qui sont distinctes dans les langues européennes caractérise également d'autres parlers africains, notamment le maninka de Kankan, parler dans lequel l'étiquette *wùlén* désigne le *rouge*, l'*orange*, le *jaune*, le *brun clair*. L'étiquette *fin* désigne le *noir*, le *vert*, le *violet* et le *bleu foncé*, (M. Diané, 2012, p. 24).

2.3. La dénomination des couleurs par des termes référentiels

2.3.1. Observation préliminaire

Il s'agit de couleurs désignées en référence à des concepts explicitement identifiables dans l'espace perceptif des différentes communautés linguistiques joolɛ. Ce sont des termes sémantiquement 'transparents' qui désignent diverses couleurs en référence à des concepts tels que la *cendre*, le *sable*, le *nééré*, les *feuilles vertes*.

-joolɛ jɛgʊn (*données personnelles des auteurs*)

- (12) kɛ-bump-ɛk kʊ-faso-fasoɾ nɪ fu-siil-ɛf.
 CLka-cendre-DEF CLka-s'éparpiller-s'éparpiller dans CLfu-cuisine-DEF
 ‘La cendre s'est éparpillée dans la cuisine.’

-joolɛ jɛgʊn (*données personnelles des auteurs*)

- (13) ɛ-gɪla-ay e-suum-ut.
 CLe-néré-DEF CLe-ê.agréable-NEG
 ‘Le nééré n'est pas agréable’.

En plus de leur emploi typiquement nominal, illustré ci-dessus, ces lexèmes peuvent s'employer par ailleurs comme des qualificatifs désignant des couleurs référenciées. Certains de ces lexèmes s'adjoignent les mêmes affixes que les termes spécialisés dans ce type de désignation de couleurs (*cf.* section 2.3.2). Deux stratégies servent à exprimer les couleurs par des termes référentiels dans les parlers joolɛ : qualification et construction comparative.

2.3.2. Dénomination des couleurs référentielles par un qualificatif

Les termes référentiels servant à désigner les couleurs sont des qualificatifs ayant les mêmes propriétés morphosyntaxiques que les termes spécialisés dans l'expression des couleurs décrits en 2.3.2.

-joolɛ banjal < ɠusɪlaay < kɛsumɛɛy central (*données personnelles des auteurs*)

- (14) ɠɛ-juo ɠ-ɛ-hombɔŋ-e.
 CLga-chemise CLga-PART-néré-ACT
 Litt. 'Une chemise à la couleur du néré.' Pour 'Une chemise jaune.'

-joolɛ yʊʊtu < ɛjamat < kɛsumɛɛy central (*données personnelles des auteurs*)

- (15) kɛ-jufo k-ɛ-neek-et-e.
 CLga-chemise CLka-PART-néré-STAT-ACT
 'Une chemise jaune'

-joolɛ yʊʊtu < ɛjamat < kɛsumɛɛy central (*données personnelles des auteurs*)

- (16) kɛ-jufo k-ɛ-neek-et-e.
 CLka-chemise CLka-PART-néré-STAT-ACT
 'Une chemise jaune'

-joolɛ ɛmay < kaasa < kɛsumɛɛy central (*données personnelles des auteurs*)

- (17) kɛ-jufo k-a-ɪʊʊs-et-ɛ.
 CLka-chemise CLka-PART-sable-STAT-ACT
 Litt. 'Une chemise qui a la couleur du sable.' Pour 'une chemise grise.'

2.3.3. Dénomination des couleurs référentielles par une construction comparative

La dénomination de certaines couleurs référentielles se fait dans certains parlers joolɛ par une construction comparative dont la stratégie consiste à recourir à une construction comparative, dans un énoncé qui signifie littéralement « *X ressemble à Y* » ; *X* étant le nominal dont la couleur est qualifiée et *Y* le concept dont la couleur est référenciée. Ce type de construction est typiquement attesté dans l'expression des couleurs jaune, verte et grise.

-joolɛ bayot kʊɠɛɛ (*données personnelles des auteurs*)

- (18) ka-laa kʊ-naa mɪ tɪ e-piis.
 CLka-chemise CLka-ressembler ACT comme CLe-néré
 Litt. 'Une chemise qui ressemble au néré.' Pour 'Une chemise jaune'

-joolɛ esuuleɛlu? (*données personnelles des auteurs*)

- (19) kɛ-jufo ka-nɔkɔɔl-ɛ dɔɔn ma-hɔs-amʊ.
 CLka-chemise CLka-ressembler-ACT comme CLma-herbe-DEF
 Litt. 'Une chemise qui ressemble à l'herbe (verte).' Pour 'Une chemise verte'

-joolɛ fooŋi (*données personnelles des auteurs*)

- (20) ka-lɔwa-ak kʊ-nan-naam nɛn kɛ-gump.
 CLka-chemise-DEF CLka-ressembler-RDB comme CLka-cendre
 Litt. 'Une chemise qui ressemble à la cendre' Pour 'Une chemise grise.'

Il faut toutefois souligner que l'occurrence de la conjonction de comparaison (sémantiquement équivalent à « qui ressemble à ») est facultative d'autant plus qu'il est possible de juxtaposer les deux termes (*X* et *Y*). L'exemple 22 du joolɛ karɔn illustre une telle possibilité.

-joolɛ karɔŋ (*données personnelles des auteurs*)

- (21) hi-sool hɪ-ɛ-cuk-ɛ nɪɪ w-at a-ñɪɪ.
 CLhi-chemise CLhi-PART-ressembler-ACT comme CLu-selle CLa-nourrisson
 Litt. 'Une chemise qui ressemble aux selles d'un nourrisson.' Pour 'une chemise jaune'

- (22) hi-sool w-at a-ñɪɪ.
 CLhi-chemise CLu-selle CLa-nourrisson
 Litt. 'Une chemise qui ressemble aux selles d'un nourrisson' Pour 'Une chemise jaune'

2.4. La dénomination des couleurs par un terme emprunté

Des termes de couleurs attestées dans les parlers joolɛ, seul le *bleu* s'exprime par un terme emprunté au français, langue officielle avec laquelle les langues du Sénégal en général sont en contact depuis l'époque coloniale. Il est important de savoir que tous les parlers joolɛ expriment quasiment la couleur *bleue* par un terme emprunté au français. Les propriétés morphosyntaxiques du terme désignant la couleur bleue sont les mêmes que celles qui caractérisent les termes spécialisés dans la désignation des couleurs décrits en 3.2.2.

-joolɛ kɛɛrak (*données personnelles des auteurs*)

- (23) kɛ-jufo k-ɐ-buloor-e.
 CLka-chemise CLka-PART-ê.bleue-ACT
 'une chemise bleue'

-joolɛ esuulɛɛlu? (*données personnelles des auteurs*)

- (24) kɛ-jufo k-ɐ-buloor-e.
 CLka-chemise CLka-PART-ê.bleue-ACT
 'une chemise bleue'

-kulingoorɛɛy (*données personnelles des auteurs*)

- (25) kɛ-jufo k-ɐ-buloor-e.
 CLka-chemise CLka-PART-ê.bleue-ACT
 'une chemise bleue'

-joolɛ jɛgɔŋ (*données personnelles des auteurs*)

- (26) kɛ-jufo k-ɐ-buloor-e.
 CLka-chemise CLka-PART-ê.bleue-ACT
 'une chemise bleue'

Précisons que, malgré cette nette tendance à désigner le bleu par un terme emprunté au français, quelques parlers joolɛ (cinq des vingt-trois parlers joolɛ de notre corpus) expriment cette couleur par un terme spécialisé.

-joolɛ yɔɔtu (*données personnelles des auteurs*)

- (27) kɛ-jufo k-ɐ-kile-et-e.
 CLka-chemise CLka-PART-ê.bleue-STAT-ACT
 'Une chemise bleue'

-joolɛ karɔŋ (*données personnelles des auteurs*)

- (28) hi-sool hi-ɐ-fuul-e.
 CLhi-chemise CLhi-PART-ê.bleue/vert-ACT
 'une chemise bleue/verte'

-joolɛ kɛɛrak (*données personnelles des auteurs*)

- (29) kɛ-jufo k-ɐ-gule-et-e.

CLka-chemise CLka-PART-ê.bleue-STAT-ACT
 ‘ une chemise bleue ’

-joolɛ kusaanɔwaay (*données personnelles des auteurs*)

(30) bu-jupo b-ɛ-kile-et-e.
 CLbu-chemise CLbu-PART-ê.bleue-STAT-ACT
 ‘ une chemise bleue ’

-joolɛ bayɔt (*données personnelles des auteurs*)

(31) ka-laa k-ɛ-hululu.
 CLka-chemise CLka-PART-ê.bleue
 ‘ une chemise bleue ’

Il est intéressant de souligner que la dénomination de la couleur *bleue* par l'emprunt français est aussi largement attestée dans d'autres parlers aussi bien du Sénégal (ex. 32a-c) que de la sous-région, dont le maninka de Kankan, parler mandingue de la Guinée Conakry (ex. 32d).

(32)	Parlers	Dénomination
a.	pulaar (atlantique)	bulaajo < bleu
b.	seereer (atlantique)	ɓuli < bleu
c.	mandinka (mande)	bùluuriŋò < bleu
d.	maninka de Kankan (mande)	bùlé < bleu ¹¹

Cette large tendance à désigner la couleur *bleue* par un emprunt français dans les pays de la sous-région ouest-africaine semble être une référence au *bleu de linge*, un produit occidental utilisé pour le linge.

2.5. La dénomination des couleurs par des idéophones

Dans certains parlers joolɛ, la dénomination de certaines couleurs ne se fait, ni par un terme spécialisé, ni par un terme référentiel, ni par un emprunt. Elle s'exprime plutôt par un idéophone, fonctionnellement analysable comme un qualificatif. La dénomination de la couleur par un idéophone semble typologiquement rare au vu des données fournies dans la littérature. Ce type de dénomination des couleurs présente des propriétés qui varient dans le détail d'un parler joolɛ à un autre.

Le joolɛ karɔn admet deux idéophones servant à exprimer des nuances de la couleur *grise*¹². Ce type de construction se caractérise par le fait que l'idéophone qualificatif est nécessairement introduit par le verbe copule -yɛnɔ 'être'.

-joolɛ karɔn (*données personnelles des auteurs*)

- (33) a. ɛ-fiI y-ɛ-yɛnɔ-I-ɛ hɛŋɛŋɛŋ.
 CLe-chèvre CLe-PART-COP-E-ACT IDEO
 Litt. 'Une chèvre qui est grise-claire.'
- b. ɛ-fiI y-ɛ-yɛnɔ-I-ɛ hɛŋɛŋɛŋ.
 CLe-chèvre CLe-PART-COP-E-ACT IDEO
 Litt. 'Une chèvre qui est grise foncée.'

La dénomination des couleurs par un idéophone qualificatif, introduit par un verbe sémantiquement équivalent à « faire », caractérise d'autres parlers joolɛ. Le kulingorɔyɛy (sous-groupe fooŋi) admet un idéophone servant à désigner la couleur grise (ex. 34). Le parler joolɛ effɔk (sous-groupe ejamat) admet également un idéophone qui sert à exprimer le *marron* (ex. 35).

(34) kɛ-jupo k-a-kaan-ɛ fup.
 CLka-chemise CLka-PART-faire-ACT IDEO
 'Une chemise grise.' (Litt. 'Une chemise qui fait +IDEO')

¹¹ (M. Diané, 2012, p. 24).

¹² Nous reviendrons plus en avant sur l'expression des nuances des couleurs.

- (35) ϵ -b ϵ y-a-kaan- ϵ **halalal.**
 CLe-vache CLe-PART-faire-ACT IDEO
 'Une vache marronne.' (Litt. 'Une vache qui fait +IDEO')

Le *kusaanɔwaay* (du sous-groupe *ejamat*) se distingue des autres parlars admettant ce type de dénomination, par le fait que la désignation de certaines couleurs par des idéophones demeure facultative. En d'autres termes, les locuteurs désignent facultativement certaines couleurs soit par un idéophone, (ex. en 36a, 37a, 38a), soit par un terme référentiel, comme le montrent les exemples en (36b, 37b, 38b) suivants.

- (36) a. bu-jupo b-a-gaa-bɔ **haralɔ.**
 CLbu-chemise CLbu-PART-faire-ACT IDEO
 'Une chemise jaune.'
- b. bu-jupo b- ϵ -nool-et-e.
 CLbu-chemise CLbu-REL-néré-STAT-ACT
 'Une chemise jaune.'
- (37) a. bu-jupo b-a-gaa-bɔ **hup.**
 CLbu-chemise CLbu-PART-faire-ACT IDEO
 'Une chemise verte.'
- b. bu-jupo b-a-tɔj- ϵ t- ϵ
 CLbu-chemise CLbu-PART-feuille-SAT-ACT
 'Une chemise verte.'
- (38) a. bu-jupo b-a-gaa-bɔ **jobajob.**
 CLbu-chemise CLbu-PART-faire-ACT IDEO
 'Une chemise grise.'
- b. bu-jupo bɔ- ζ ɔs.
 CLbu-chemise CLbu-sable
 'Une chemise grise.'

3. L'expression de la nuance de couleurs

3.1. Observations préliminaires

Une stratégie par laquelle les parlars *joolɛ* expriment les nuances de couleurs est le recours à des constructions dont le sémantisme est comparable à celui des dérivatifs de certaines langues indoeuropéennes telles que le français : *-âtre* (*rouge* > *rougeâtre*, *jaune* > *jaunâtre*, etc.) et l'anglais : *-ish* (*yellow* > *yellowish*, *green* > *greenish*, etc.). Toutefois, en plus de recourir à la dérivation (à l'image des langues indoeuropéennes citées précédemment) pour exprimer la nuance de couleurs, les parlars *joolɛ* recourent à d'autres stratégies dont les constructions périphrastiques et les constructions comparatives.

3.2. L'expression de la nuance de couleurs par dérivation

Dans certains parlars *joolɛ* du sous-groupe *kɛsuumɛɛy*, le terme spécialisé dans la désignation de la couleur rouge se construit avec le dérivatif *-e* qui alterne avec le morphème *-ak* (ex. 39 et 40). Nos deux informateurs sur le *joolɛ kaasa esuulɛɛlu?* (dont Pierre Marie Sambou (CP), (« auteur connu par ailleurs linguiste spécialiste des parlars *joolɛ* »), interprètent le dérivatif *-ak* (en *joolɛ kaasa esuulɛɛlu?*, ex. 40) comme un suffixe ayant une valeur dépréciative dont le sémantisme est comparable à celui des suffixes *-âtre* (du français) et *-ish* (de l'anglais).

-joolɛ esuulɛɛlu? (données personnelles des auteurs)

- (39) kɛ-jupo k- ϵ -junk-e.
 CLka-chemise CLka-PART-ê.rouge-ACT
 La chemise est rouge.

-joolɛ esuulɛɛlu? (*données personnelles des auteurs*)

- (40) kɛ-jupo k-ɛ-junk-**ɛk**.
 CLka-chemise CLka-PART-ê.rouge-DEP
 La chemise rougeâtre.

Il faut toutefois noter que l'interprétation du morphème *-ak*, comme dénotant une valeur dépréciative ne fait pas l'unanimité chez nos informateurs. En effet, nos informateurs sur les parlers du sous-groupe *ɠusɪlaay* (dont le *joolɛ banjal* et le *ɠusɪlaay* (de Conk-Essil)) ne trouvent aucune différence de sens entre les formes qualificatives construites avec le morphème actualisant *-e* et celles formées avec le dérivatif *-ak*. Autrement dit, ils estiment que toutes les deux constructions signifient 'être rouge'. De même, certains parlers du Groupe *ɠusɪlaay*, notamment le *joolɛ banjal* désignent la couleur blanche par deux constructions : l'une avec le morphème *-e* et l'autre avec le morphème *-aay*. Nos informateurs ne notent aucune nuance sémantique entre les deux constructions.

Synchroniquement, la valeur dépréciative des morphèmes *-ak* et *-aay* ne peut donc être confirmée dans les parlers du sous-groupe *ɠusɪlaay*. Toutefois, nous postulons qu'il s'agit bel et bien de morphèmes dépréciatifs dont la valeur subsiste dans les parlers *joolɛ* du sous-groupe *kaasa* notamment et qu'il aurait perdu sa valeur dans les parlers du sous-groupe *ɠusɪlaay* au profit de celle du dérivatif *-e*.

Deux raisons motivent un tel postulat :

- La première est que la raison d'être d'un dérivatif c'est d'enrichir le lexique de la langue qui l'atteste, en ce qu'il permet la création d'un nouveau lexème. Il nous paraît peu logique que ces parlers admettent deux dérivatifs qui sont de parfaits synonymes.

- La deuxième raison est que des deux types de constructions, celle en *-e* nous semble être le terme basique, d'autant plus qu'elle est la seule susceptible d'être intensifiée par un idéophone (ex. 41 et 43). Les couleurs *rouge* et *bleu* sont intensifiables dans tous les parlers *joolɛ*. Le fait que les dérivatifs *-ak* et *-aay* bloquent la possibilité d'intensifier les couleurs (ex. 42 et 44) est pour nous une preuve qu'il ne désigne pas des couleurs basiques. Diachroniquement, il s'agirait pour nous de suffixes exprimant les nuances de couleur rouge et blanche qui auraient synchroniquement perdu leur sémantisme au profit de celui des constructions en *-e*.

-joolɛ banjal (*données personnelles des auteurs*)

- (41) ɠɛ-juwo g-ɛ-jug-**e** **kaw**.
 CLga-chemise CLga-PART-ê.rouge-ACT IDEO
 'Une chemise très rouge.'
- (42) *ɠɛ-juwo g-ɛ-jug-**ak** **kaw**.
 CLga-chemise CLga-PART-ê.rouge-ACT IDEO
 'Une chemise très rouge.'
- (43) ɠɛ-juwo g-ɛ-tuen-**e** **par**.
 CLga-chemise CLga-PART-ê.blanc-ACT IDEO
 'Une chemise très blanche.'
- (44) *ɠɛ-juwo g-ɛ-tu-**ɛɛy** **par**.
 CLga-chemise CLga-PART-ê.blanc-ACT IDEO
 'Une chemise très blanche.'

3.3. L'expression de la nuance de couleurs par une construction périphrastique

Les parlers *joolɛ* admettent des périphrases qui servent à l'expression de la nuance de couleurs dont le sens littéral correspond à 'vouloir' / 'être presque', 'faire' / 'aller', selon le parler.

-joolɛ karɔŋ (*données personnelles des auteurs*)

- (45) ka-hʊʊy kɪ-ɛ-ŋɛp-ɛ p-ɛ-cuŋk.

CLka-pagne CLka-PART-ê.presque-ACT CLpa-PART-ê.rouge
Litt. 'Un pagne qui est presque rouge'. Pour 'un pagne rougeâtre'

-joolɛ banjal (*données personnelles des auteurs*)

(46) ε-be y-a-kkay-ɛn-ɛ ε-ñuget.
CLe-vache CLe-PART-aller-ANTE-ACT CLe-ê.noir

Litt. 'Une vache qui va vers le noir.' Pour 'une vache noirâtre.'

3.4. L'expression de la nuance de couleurs par une construction comparative

Une autre stratégie servant à l'expression des nuances de couleurs dans les parlers joolɛ est le recours à des constructions comparatives. Ces constructions signifient littéralement : 'être presque ressemblant à X', 'vouloir ressembler à X', '(vouloir) faire comme X', 'aller comme X' (X étant le concept référencié). Il s'agit de couleurs nuancées qui sont désignées en comparaison à des concepts tels que le *nééré*, les *feuilles vertes*, le *sable*, les *cheveux gris* et la *cendre*.

-joolɛ karɔn (*données personnelles des auteurs*)

(47) ka-huuy κI-ε-ñɛp-ɛ hI-cɔk-u nII w-at a-ñII.
CLka-pagne CLka-PART-ê.presque-ACT CLhi-ressembler-INF comme CLu-selle CLa-nourrisson

Litt. 'Un pagne qui ressemble presque aux selles de nourrisson.' Pour 'un pagne jaunâtre.'

-joolɛ banjal (*données personnelles des auteurs*)

(48) gɛ-juwo g-a-kkay-ɛn-ɛ ti e-homboŋ.
CLga-chemise CLga-PART-aller-ANTE-ACT comme CLe-néré

Litt. 'Une chemise qui allait vers le néré.' Pour 'une chemise jaunâtre.'

-joolɛ kɛɛrak (*données personnelles des auteurs*)

(49) ε-bɔɔs y-a-kaan-ɛ nɔn k-a-ñan.
CLe-vache CLe-PART-faire-ACT comme CLku-PART-ê.rouge

Litt. 'Une vache qui fait comme le rouge.' Pour 'une vache rougeâtre.'

-joolɛ kusaanɔwaay (*données personnelles des auteurs*)

(50) ε-be y-a-ga-ɛ nɔn k-ɛ-yem.
CLe-vache CLe-PART-faire-ACT comme CLku-PART-ê.rouge

Litt. 'Une vache qui fait comme le rouge.' Pour 'une vache rougeâtre.'

3.5. L'expression de la nuance de couleurs par intensification

3.5.1. L'intensification par l'adverbe 'beaucoup'

Les parlers joolɛ admettent un adverbe sémantiquement équivalent à 'beaucoup' qui sert à exprimer la nuance d'une couleur en la quantifiant. Ce type d'expression des nuances de couleurs est très productif dans les parlers joolɛ. Elle est possible aussi bien avec les couleurs susceptibles d'être intensifiées qu'avec celles qui ne sont pas intensifiables par un idéophone.

-joolé yuutu (*données personnelles des auteurs*)

- (51) kɛ-jupe-ɛku ku-neek-et-e **noɔn.**
 CLka-chemise-DEF CLka-ê.jaune-STAT-ACT beaucoup
 'La chemise est très jaune.'

-joolé ésuulaaluu? (*données personnelles des auteurs*)

- (52) kɛ-jupe-ɛku ku-nook-et-e **ɲee.**
 CLka-chemise-DEF CLka-ê.jaune-STAT-ACT beaucoup
 'La chemise est très jaune.'

-joolé kɛɛrak (*données personnelles des auteurs*)

- (53) kɛ-jupe-ɛk ku-gule-et-e **mɛemɛk.**
 CLka-chemise-DEF CLku-ê.bleu-STAT-ACT beaucoup
 'La chemise est très bleue.'

-joolé kusaanɔwaay (*données personnelles des auteurs*)

- (54) bu-jupe-ɛbu bɔ-ʒɔs-ɛn-ɛ **mɛemɛk.**
 CLbu-chemise-DEF CLbu-ê.grise-CAUS-ACT beaucoup
 'La chemise est très grise.'

D'autres parlers, notamment ceux du sous-groupe fooñi expriment ce type de nuance de couleurs par l'intensificateur *fanfan* qui serait emprunté au mandinka.

-joolé fooñi (*données personnelles des auteurs*)

- (55) ka-lɔwa-ak kɔ-ʒɪlay-et-ʒɪlay-et **fanfan.**
 CLka-chemise-DEF CLka-ê.jaune-VERB-ê.jaune-VERB INT
 'La chemise est très jaune.'

-joolé kalɔnaay (*données personnelles des auteurs*)

- (56) ka-lɔwa-ak ku-buloo-buloo **fanfan.**
 CLka-chemise-DEF CLka-ê.bleue-ê.bleue INT
 'La chemise est très bleue.'

3.5.2. L'intensification par reprise du lexème du terme dénommant la couleur

Certains parlers admettent par ailleurs une stratégie d'intensification dans laquelle, c'est le lexème désignant la couleur qui est repris dans la construction comme intensificateur. L'intensificateur ainsi constitué présente deux propriétés morphosyntaxiques selon le parler. Dans les parlers joolé des sous-groupes kaasa et εjamat, le lexème, repris comme intensificateur s'adjoint obligatoirement le préfixe de classe *ma-* 'la nature, la façon'. Ce type d'intensificateur est compatible avec tous les termes de couleurs, y compris ceux qui sont compatibles avec les idéophones spécialisés. De ce fait, le locuteur a la latitude d'intensifier la couleur soit avec un idéophone (ex. 57), soit avec le lexème repris sous forme d'intensificateur (ex. 58).

-joolé ɛmay (*données personnelles des auteurs*)

- (57) kɛ-jufo-ɛku kɔ-hɪɪ-hɪɪt **mahɪɪt.**
 CLka-chemise-DEF CLka-ê.blanc-ê.blanc INT
 Litt. 'La chemise est blanche, **d'une blancheur**' Pour 'La chemise est très blanche.'
- (58) kɛ-jufo-ɛku kɔ-hɪɪ-hɪɪt **pal.**
 CLka-chemise-DEF CLka-ê.blanc-ê.blanc IDEO
 Litt. 'La chemise est blanche, **très** Pour 'La chemise est très blanche.'

4.1. Le jaune

La quasi-totalité des parlers joolɛ sur lesquels nous avons recueilli des données dénomment la couleur *jaune* en référence au *nééré*, un arbre générateur d'un fruit contenant de nombreuses graines noires enrobées de pulpe jaune¹⁴.

-joolɛ yuutu (données personnelles des auteurs)

- (64) kɛ-jufo k-ɛ-neek-et-ɛ.
CLka-chemise CLkua-PART-néré-STAT-ACT
'Une chemise jaune'

-joolɛ kañɔbɔŋ (données personnelles des auteurs)

- (65) kɛ-jufo k-a-ɟɪday-ɛt-ɛ.
CLka-chemise CLka-PART-néré-STAT-ACT
'Une chemise jaune'

-joolɛ kaluŋaay (données personnelles des auteurs)

- (66) ka-lɔwa k-a-nɪyɔk.
CLka-chemise CLka-PART-néré
'Une chemise jaune'

-joolɛ kulingoreɛy (données personnelles des auteurs)

- (67) kɛ-jupo k-a-bundɛt-ɛ.
CLka-chemise CLka-PART-néré-ACT
'Une chemise jaune'

Toutefois, deux des parlers joolɛ (de notre corpus) appartenant au sous-groupe karɔn-kuwaataay (cf. classification) dénomment cette couleur en référence aux selles des nourrissons qui s'appréhendent comme étant de couleur *jaune*.

-joolɛ karɔn (données personnelles des auteurs)

- (68) hi-sool hɪ-ɛ-hɪn-ɛ w-at a-ñɪɪ.
CLhi-chemise CLhi-PART-faire-ACT CLu-selles CLa-nourrisson
Litt. 'Une chemise qui ressemble aux selles de nourrisson.' Pour 'Une chemise jaune.'

-joolɛ mulomp/nord (données personnelles des auteurs)

- (69) kɛ-yiko kɪ-ɛ-was-ɛ ɔ-bɛyaay a-ñɪɪ.
CLka-chemise CLka-PART-faire-ACT CLu-selles CLa-nourrisson
Litt. 'Une chemise qui ressemble aux selles de nourrisson.' Pour 'Une chemise jaune.'

La désignation de la couleur jaune en référence au *nééré*, n'est pas spécifique aux parlers joolɛ. Dans d'autres langues du Sénégal (ex. 70a-c) et de la sous-région ouest-africaine (ex. le maninka de Kankan, parler de la Guinée Conakry (ex. 70d)), la couleur jaune est également désignée en référence au *nééré*.

(70)	Parlers		Dénomination
a.	pulaar (atlantique)	neteejo	< oolo
b.	seereer (atlantique)	iyaay	< yaay

¹⁴ Le *nééré* soigne plusieurs maladies et nourrit plus de 20 millions de personnes réparties sur 14 pays africains. Il est générateur d'un fruit contenant de nombreuses graines noires enrobées de pulpe jaune. Il a en effet, des vertus avérées aussi bien pour guérir certaines maladies qu'en termes nutritionnels. **Source** : 'Le *Néré*, cet arbre magique au secours des populations d'Afrique', <https://www.aa.com.tr/fr/afrique/le-n%C3%A9r%C3%A9-cet-arbre-magique-au-secours-des-populations-dafrique/672733>, site visité le, 22.05.2018.

- c. mandinka (mande) netemunkumoo < nete
 d. maninka de kanakan (mande) nedemuun < nede

4.2. Le gris

Il convient de souligner que certains parlers joolɛ désignent la couleur *grise* soit par un terme spécialisé (cf. section 2.3.2), soit par un idéophone (cf. section.2.3.3). Mais, la plupart de ces parlers désignent le *gris* par un terme sémantiquement transparent. Une typologie des concepts par lesquels les parlers joolɛ dénomment la couleur *grise* permet d'en distinguer trois. Dans certains parlers joolɛ, la couleur *grise* est désignée en référence à la *cendre*. La référence à la *cendre* caractérise notamment tous les parlers du sous-groupe karɔn-kuwaataay et la plupart des parlers du sous-groupe fooŋi.

-joolɛ karɔn (données personnelles des auteurs)

- (71) hi-sool hɪ-ɛ-cʊk-ɛ ñɪɪ p-ɛtunuwɛɛy.
 CLhi-chemise CLhi-PART-faire-ACT comme CLpa-cendre
 Litt. ' Une chemise qui ressemble comme la cendre. ' Pour « Une chemise grise. '

-joolɛ kɔnɔɔfaay (données personnelles des auteurs)

- (72) kɛ-yiko kɪ-ɛ-was-ɛ kɛ-gump.
 CLka-chemise CLka-PART-faire-ACT CLka-cendre
 Litt. ' Une chemise qui ressemble à la cendre. ' Pour « Une chemise grise '

-joolɛ kalɔnaay (données personnelles des auteurs)

- (73) ka-lɔwa k-a-naam-ɛ nɪ kɛ-gump.
 CLka-chemise CLka-PART-ressembler-ACT comme CLka -cendre
 Litt. ' Une chemise qui ressemble à la cendre ' Pour ' Une chemise grise.'

-joolɛ fooŋi (données personnelles des auteurs)

- (74) ka-lɔwa k-a-naam-ɛ nɛn kɛ-gump.
 CLka-chemise CLka-REL-ressembler-ACT comme CLka -cendre
 Litt. ' Une chemise qui ressemble à la cendre. ' Pour ' Une chemise grise.'

-joolɛ jɛgun (données personnelles des auteurs)

- (75) kɛ-jupo k-a-naam-ɛ nɪ kɛ-bump.
 CLka-chemise CLka-PART-ressembler-ACT comme CLka-cendre
 Litt. ' Une chemise qui ressemble à la cendre. ' Pour ' Une chemise grise.'

Dans d'autres parlers joolɛ, le gris est désigné en référence à la couleur du *sable*. Ce type de référence est exclusivement attesté dans des parlers des sous-groupes kaasa et ɛjamat.

-joolɛ kɛɛrak (données personnelles des auteurs)

- (76) kɛ-jufo kɔ-ɬɔɔs.
 CLka-chemise CLka-sable
 Litt. 'Une chemise qui ressemble au sable ' Pour ' une chemise grise.'

-joolɛ kusaanɔwaay (données personnelles des auteurs)

- (77) kɛ-jufo kɔ-ɬɔɔs.
 CLbu-chemise CLbu-sable
 Litt. ' Une chemise qui ressemble au sable ' Pour 'une chemise grise.'

-joolɛ ɛmay (données personnelles des auteurs)

- (78) kɛ-jufo k-a-ɬɔɔs-ɛt-ɛ.
 CLka-chemise CLka-PART-sable-STAT-ACT
 Litt. ' Une chemise qui ressemble au sable ' Pour ' une chemise grise.'

-joolɛ esuulɛɛlu? (*données personnelles des auteurs*)

(79) kɛ-jufo kɛ-ʎɛɛs.
 CLka-chemise CLku-sable

Litt. 'Une chemise qui ressemble au sable' Pour 'une chemise grise.'

D'autres parlers joolɛ désignent le *gris* en référence aux *cheveux gris*. Ce type de désignation n'est attesté que dans des parlers du sous-groupe *ɛjamat* (ex. 80). Il faut noter que la désignation du *gris* en référence aux *cheveux gris* est facultative dans certains parlers de ce sous-groupe, dans la mesure où les locuteurs peuvent les désigner en référence au *sable* (ex. 80).

-joolɛ yuutu (*données personnelles des auteurs*)

(80) kɛ-jufo ka-hɪn-a-hɪn.
 CLka-chemise CLka-cheveux.gris-EPE-cheveux.gris

'Une chemise qui ressemble aux cheveux gris' Pour 'une chemise grise.'

4.3. Le vert

Certains parlers dénomment le *vert* par un terme spécialisé. En plus du joolɛ karɔn et du joolɛ kaŋɔɔɔŋ, précédemment décrits comme des parlers joolɛ dans lesquels le *vert* et le *bleu* se confondent, le joolɛ ɛffɔk (sous-groupe *ɛjamat*) désigne le *vert* par un terme spécialisé.

-joolɛ ɛffɔk (*données personnelles des auteurs*)

(81) kɛ-jufo k-ɛ-kile-et-e.
 CLka-chemise CLka-PART-vert-STAT-ACT

Litt. 'Une chemise qui est verte' 'Pour Une chemise verte.'

Tous les parlers joolɛ qui désignent le *vert* par un terme sémantiquement transparent, le font, soit en référence à la couleur des *feuilles* (vertes) des arbres (ex. 82), soit à l'*herbe* (verte) (ex. 83).

-joolɛ muɔlɔmp/nord (*données personnelles des auteurs*)

(82) ka-yɪkɔ kɪ-ɛ-was-ɛ ɛ-nɛɛn.
 CLka-chemise CLka-PART-ressembler-ACT CLɛ-feuille.verte

Litt. 'Une chemise qui ressemble aux feuilles vertes.' Pour 'une chemise verte'

-joolɛ ɔɔɔɔŋ (*données personnelles des auteurs*)

(83) kɛ-jufo k-a-kaan-ɛ nɛn mafɔs.
 CLka-chemise CLka-PART-ressembler-ACT comme herbe.verte

Litt. 'Une chemise qui ressemble aux feuilles vertes.' Pour 'une chemise grise.'

5. La catégorisation des couleurs dans les parlers joolɛ

La description de la dénomination des couleurs met en relief leurs propriétés et permet par conséquent de distinguer quatre groupes. Le premier groupe de couleurs est constitué de celles qui sont désignées par des termes spécialisés ; c'est-à-dire construits à partir d'une base dont le signifié ne se réfère à aucun concept explicite. Le deuxième groupe correspond à des couleurs désignées par des termes construits à partir d'un lexème sémantiquement transparent ; c'est-à-dire qui se réfère à un concept de l'espace perceptif de la communauté linguistique en question. Le troisième groupe est constitué de couleurs désignées par une classe d'idéophones exprimant des couleurs par le caractère expressif de leur signifié. Le quatrième est constitué de l'emprunt français qui sert à exprimer la couleur bleue.

Autant nous nous conformons globalement à la TTB dans ce travail, autant il faut préciser que les critères que dégagent (B. Berlin et P. Kay, 1969) ne sont pas applicables aux parlers joolɛ, en raison de leurs spécificités morphosyntaxiques. Il convient de dégager des critères qui fondent les propriétés de ces parlers. Ainsi deux critères nous semblent pertinents à la catégorisation des parlers joolɛ.

Premièrement, une couleur basique en joolɛ est obligatoirement désignée par un terme spécialisé. Ce critère trouve sa pertinence dans le fait que ce sont les seuls termes spécialisés dans la désignation de couleurs. Ce postulat exclut :

- a) toutes les couleurs désignées par un terme référentiel parce qu'étant construit à partir de lexèmes désignant des concepts tels que le *nééré*, les *feuilles vertes*, la *cendre*, les *cheveux gris*;
- b) les couleurs désignées par un emprunt telles que le *bleu* dans la plupart des parlers joolè ;
- c) les couleurs dénommées par des idéophones ; elles ne peuvent être considérées comme basiques, parce que n'étant pas exprimées par des termes référant à des concepts explicitement identifiables.

Deuxièmement, parmi les couleurs remplissant le premier critère, seules celles qui sont susceptibles d'être intensifiées par un idéophone spécialisé, sont retenues comme étant basiques. Ce critère exclut les couleurs *verte*, *grise*, *bleue* et *jaune*, qui, même quand elles sont exprimées par un terme spécialisé, ne peuvent pas être intensifiées par un idéophone spécialisé. La possibilité d'être intensifiée par un idéophone spécialisé est, à notre avis, un critère crucial dans la catégorisation des couleurs dans ces parlers joolè. Les idéophones sont particulièrement très abondants dans ces parlers et interviennent banalement dans les productions d'énoncés. Le fait qu'une couleur ne puisse être intensifiée par un idéophone spécialisé est, à notre avis, une preuve qu'elle n'est pas une couleur élémentaire ou basique. En résumé, trois (3) couleurs satisfont aux critères dégagés dans cette catégorisation et sont retenues comme étant les seules basiques dans ces parlers. Il s'agit du *blanc*, du *noir* et du *rouge*. Par conséquent, nous pouvons dire que les parlers joolè appartiennent au **niveau 2** de la hiérarchie des langues en fonction du nombre des termes basiques qu'elles possèdent, de (B. Berlin et P. Kay, 1969) (cf. figure).

Conclusion

Ce travail s'est largement appuyé sur la perspective 'universaliste' prônée par la Théorie des Termes Basiques (TTB), tout en tenant compte des spécificités morphosyntaxiques des termes de couleurs dans les parlers joolè. En abordant cette thématique, qui est à notre connaissance, jusque-là inexplorée, notre objectif est de mettre en relief les principales caractéristiques liées à la désignation des couleurs dans ces parlers. Le souci de fournir une appréhension globale des propriétés de la dénomination des couleurs dans les parlers joolè et de produire des données pouvant servir à des fins typologiques motive notre choix d'appliquer cette recherche à vingt-trois (23) parlers.

La catégorisation des couleurs a permis de dégager quatre stratégies servant à la dénomination des couleurs dans les parlers joolè. Ces derniers recourent à : des termes spécialisés, des termes référentiels, l'emprunt au français, des idéophones qui expriment les couleurs par le caractère expressif de leurs signifiés. Le dernier type de désignation des couleurs est, à notre connaissance, typologiquement rare.

L'analyse des concepts culturels auxquels s'attachent les termes référentiels servant à l'expression des couleurs révèle que les parlers expriment quasiment tous, la couleur *jaune* par un terme référentiel qui désigne le *nééré*, un fruit bien connu en Afrique sub-saharienne. La désignation de la couleur *jaune* par le concept de *nééré* est largement partagée, aussi bien par les autres langues du Sénégal que celles d'autres pays de l'Afrique sub-saharienne. D'autres couleurs désignées également par des concepts référentiels sont le *vert* qui réfère aux feuilles vertes et le *gris* qui réfère à la *cendre*, au *sable* et aux *cheveux gris*, selon le parler.

Ce travail a également mis en relief cinq stratégies par lesquelles ces parlers expriment les nuances des couleurs. L'intensification et la comparaison sont entre autres les stratégies que permettent d'exprimer les nuances de couleurs dans ces parlers.

Les parlers joolè admettent un nombre relativement limité de termes dénommant les couleurs, comparativement aux onze (11) couleurs basiques dégagées par la TTB. Ces parlers comptent en moyenne sept termes de couleurs parmi lesquelles trois s'analysent comme basiques dans cette étude. Il s'agit du *blanc*, du *noir* et du *rouge*, les mêmes que (M. Diané, 2012, p. 22) identifie en maninka de Kankan. Donc, par rapport à la hiérarchie des langues, en fonction du nombre de leurs termes basiques, que préconisent (Berlin et Kay, 1969), nous pouvons conclure que les parlers joolè relèvent du niveau 2. L'une des contributions de cet article est le fait d'avoir dégagé des critères permettant de déterminer le nombre de couleurs basiques. La possibilité ou non d'intensifier une couleur par un idéophone est pour nous le test permettant de retenir une couleur comme basique ou non. Ce test pourrait s'appliquer à d'autres langues dans lesquelles les idéophones interviennent massivement dans la dénomination des couleurs, à l'image des parlers ici décrits.

Références bibliographiques

BASSENE Alain-Christian, 2007, *Morphosyntaxe du joolɛ banjal, langue atlantique du Sénégal*, Köln, Rüdiger Köppe Verlag.

BERLIN Brent and Paul KAY, 1969, *Basic color terms: Their universality and evolution*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press.

DABO Mamadou, 2012, *La morphosyntaxe de l'edamme (langue atlantique joolɛ du nord-ouest de la Guinée Bissau)*, Thèse de Doctorat unique, UCAD.

DIANE Mamadi, 2012, « L'expression des couleurs en maninka de Kankan », dans *Mandenkan*, N° 48, p. 21-38.

GOLKA Maria H., 2014, « La catégorisation linguistique des couleurs: niveaux d'élémentarité des noms de couleurs français », dans *Cognitive Studies | études cognitives*, N°14, pp.131–147.

HOPKINS Bradley, 1995, *Contribution à une étude de la syntaxe diola-fogny*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, UCAD.

JRAISSATI Yasmine, 2009, *Couleur, culture et cognition : examen épistémologique de la théorie des termes basiques*, Thèse de Doctorat en Sciences Cognitives et Philosophie, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS).

SAMBOU Pierre, 2014, *Relations entre les rôles syntaxiques et les rôles sémantiques dans les langues joolɛ*, Thèse d'Etat, UCAD.

SAMBOU Pierre Marie, 1979, *Diola kaasa ésuulaalu?, phonologie, morphophonologie et morphologie*, Thèse de Doctorat de 3^e cycle, UCAD

TOMAY Serge, 1973, « Langage et perception. La dénomination des couleurs chez les Nyangatom du Sud Ouest éthiopien », dans *L'Homme*, tome 13 n°4. pp. 66-94.

Abréviations et signes

ACT	:	actualisant
ADJ	:	adjectif
ADV	:	adverbe
ANTE	:	antériorité
CAUS	:	causatif
CL	:	classe nominale
COP	:	copule
CP	:	communication personnelle
DEF	:	défini
E	:	épenthèse
FOC	:	focaliseur
IDEO	:	idéophone
PART	:	participe
INF	:	infinitif
INT	:	intensificateur
IS.3S	:	indice sujet de 3 ^e de singulier
RDB	:	redoublement de la base
REL	:	relativiseur
STAT	:	statif
TTB	:	théorie des termes basiques
TAM	:	temps, aspect, mode
UCAD	:	université Cheikh Anta Diop de Dakar
VERB	:	verbalisant
>	:	devient
<	:	provient de